

## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



## SAINT-TROPEZ (Var)

## Croix de Guerre 1939-1945

Saint-Tropez est un noyau important de la résistance du département du Var. René Girard, maire de Saint-Tropez, est le président du Comité Inter-départemental de Libération.

Au sein de ce comité Jean Sabathier et Jean Despas représentent les mouvements « Front National » et « Francs-Tireurs et Partisans ». Ils sont à l'origine de la création, à partir de 1943, de la brigade des Maures composée de 500 hommes. Elle mènera de nombreuses actions (embuscades et sabotages) et assurera la protection des débarquements et des embarquements, à bord de sous-marins, d'agents de liaisons et de résistants. Les embarquements, à partir des plages de l'Escalet, finissent par être connus de l'ennemi.

**Depuis le 9 septembre 1943**, la ville de Saint-Tropez est occupée par les Allemands succédant aux Italiens, qui administraient la cité depuis le débarquement des Anglo-Américains en Afrique du Nord.

**En novembre 1943**, au cours de la conférence de Téhéran, Churchill et Roosevelt propose de « prendre les Allemands en tenaille » en débarquant dans le Sud de l'Europe. Staline est favorable à ce plan qui soulagera le front soviétique. Roosevelt décide que le débarquement aura lieu, en Provence, le 15 août 1944. La 7ème Ar-



mée constituera le corps expéditionnaire. Elle est composée du 6ème Corps d'armée américain, de la 1ère Division aéroportée alliée et de l'Armée B française. Le général Patch commandera les forces françaises pendant la première phase de l'opération. Le général de Lattre de Tassigny les commandera dès leur engagement. Sur les 324.000 hommes débarqués, 260.000 sont français dont 90 % sont originaires d'Afrique du Nord.

**Dans la nuit du 7 au 8 mars 1944**, le sous-lieutenant François Pelletier du Bataillon de choc est parachuté dans le Sud. Sa mission consiste à mettre en place un système de liaisons par vedettes lance-torpilles avec la Corse.

**Le 24 juillet 1944**, un drame frappe la résistance tropézienne. Suite à une trahison, François Pelletier et un officier américain appartenant à l'OSS sont arrêtés. Ils sont conduits à Marseille où ils sont torturés. Le 12 août,

ils sont enterrés vivants dans le charnier de Signes où 8 mois plus tôt 11 résistants furent fusillés. Maurice Noël, qui dénonça François Pelletier dans l'espoir de recevoir 2 millions de francs, reçu, le 8 août, de ses commanditaires allemands, pour tout paiement, une rafale de pistolet mitrailleur.

**Le 14 août 1944**, au soir, Nicole Celebonovitch, qui dès 16 ans était entrée dans la Résistance, entend les messages suivants dont elle connaît la signification : « *Nancy a le torticolis* » annonce que le débarquement aura lieu dans les 8 jours ; « *Le chasseur est affamé* » signifie que les opérations de débarquement se réaliseront dans les 24 heures ; « *Gaby va se coucher dans l'herbe* » déclenche la mobilisation des mouvements de résistance et leur demande de passer à l'action. Immédiatement, elle enfourche sa bicyclette et part prévenir les chefs de la résistance tropézienne.

**Le 15 août 1944**, à 4 h 40, René Girard voit des parachutistes tombés à 4 km de Saint-Tropez. Immédiatement, il envoie ses chefs de réseaux prendre contact avec les forces alliées. Si le parachutage respecte l'horaire prévu, c'est une catastrophe en matière de précision. La brume qui recouvrait la baie de Saint-Tropez en est la cause. La compagnie C du 509ème Bataillon



SAINT-TROPEZ (Var)

du capitaine Walls a atterri sur la colline de Sainte-Anne et se trouve à plus de 20 km de son objectif. A l'issue du regroupement des parachutistes, le capitaine Walls se trouve à la tête de 300 hommes comprenant, outre ses propres soldats, ceux de deux batteries du 463ème Bataillon d'artillerie et ceux de la compagnie B du capitaine Miller. Ce dernier et ses 16 compagnons d'armes a été largués au-dessus de la Méditerranée. Les 17 corps ne seront jamais retrouvés. A 5h 45, une violente explosion retentit au-dessus de la ville. L'Oberleutnant (lieutenant) Heinsohn vient de donner l'ordre de détruire les quais, le môle du Portalet et la jetée. La population de Saint-Tropez a été obligée d'évacuer la ville en pleine nuit. René Girard convainc le capitaine Walls de libérer sa ville. Les parachutistes américains et les résistants français s'engagent côte à côte dans les combats de la libération de Saint-Tropez. En fin de matinée, le 15ème Régiment d'infanterie américain, débarqué sur la plage de Pampelonne, leur apporte son soutien. Rapidement, le nombre de prisonniers allemands atteint 240.

**Le 16 août 1944**, un drame horrible frappe la ville de Saint-Tropez. Alors que la population est réunie Place des



Lices pour fêter sa libération, deux bombardiers allemands larguent leurs bombes sur la ville. Dix Tropicéziens sont tués.

**Le 17 août 1944**, le général Patch adressera ses félicitations par lettre, à Jean Sabathier, pour exprimer sa reconnaissance aux actions menées par la Résistance : « J'ai appris avec plaisir et admiration la très grande part que vous avez prise dans les combats qui se sont déroulés à Saint-Tropez le 15 août 1944 ainsi que l'aide précieuse que vous avez fournie à la compagnie C de notre 509ème Bataillon. Je tiens à vous féliciter ainsi qu'à vous remercier de tout cœur. Aidant nos hommes à se reformer, indiquant les positions ennemies, vous avez tout fait pour nous permettre d'engager le combat sous les conditions les plus propices. Une fois le combat commencé vous vous êtes distingué par

*vos ardeur, votre courage et votre ténacité ; vous avez non seulement vaincu le Boche mais également conquis la profonde admiration de vos camarades américains. Vos actions ainsi que ceux de vos collègues de la Résistance démontrent mieux que tous les discours la vitalité de la France et les qualités impérissables de ses fils. Avec l'aide de Français comme vous, la libération de votre chère patrie ne peut être que rapide et glorieuse. Elle le sera. En vous remerciant à nouveau, je vous prie d'agréer mes meilleurs vœux ainsi que l'assurance de ma haute considération. »*

**Le 14 août 1948**, Saint-Tropez reçoit la croix de Guerre avec palme accompagnée de la citation, gravée aujourd'hui sur une plaque de marbre (photo ci-dessus).

Marc Beauvois,  
section de la Haute-Garonne

